

25 JANVIER - 3 FÉVRIER 2021

ADAPTATION, ATTÉNUATION ACTIONS CLIMATIQUES DANS LES TERRITOIRES

3e colloque national



Colloque national
Sciences et sociétés

INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ

Session animée par

Céline Lutoff, Ouranos-AuRA / PACTE - UGA



INTERVENANT·E·S



Wolfgang Cramer
CNFCG

Jean-François Guégan
CNFCG / IRD



Guillaume Simonet
RECO

Anne Blondlot
Ouranos (Québec)



Anouk Bonnemains
Univ Lausanne

Cynthia Bonine
Synergile



Eva Garcia Balaguer
OPCC

Yolande Diter
PNR du Queyras



Modératrice

Dorothee Fournier, SENS - UGA

Secrétaires scientifiques

Julie Riegel, Pacte - UGA

François Vendel, indépendant

Réalisation

Marie Arthuis et Léa Lahmar, Ouranos-AuRA

INTRODUCTION AU COLLOQUE

Les effets du changement climatique se font de plus en plus sentir à l'échelle locale et nous restons encore insuffisamment préparé·e·s pour y faire face. A l'interface entre sciences et sociétés, ce colloque vise à rassembler les différents types d'acteur·trice·s concerné·e·s par les impacts locaux du changement climatique et à partager des résultats issus de la recherche académique et des initiatives menées par les territoires. L'objectif final est de contribuer à une meilleure connaissance des problématiques et de trouver des solutions pour permettre aux territoires de mieux s'adapter.

Pour bien commencer, ce premier jour de colloque cherche à définir :

- De quoi parle-t-on quand on évoque l'adaptation ?
- Quelles sont les conditions de création et de maintien des liens entre les sciences et la société ?

Dans le contexte sanitaire du moment, difficile d'ouvrir ce colloque sans aborder les liens entre maladies infectieuses et changement climatique.

"L'adaptation au changement climatique constitue une démarche dynamique, avant tout sociale, qui part de l'échelle locale et qui intègre de nouveaux récits à construire collectivement"

Guillaume Simonet - RECO Occitanie

PARTICIPANT·E·S

74

Recherche - 37

Institutions - 16

Associations - 9

Collectivités - 4

Entreprises - 4

Citoyen·nes - 2

Etudiant·es - 1

Autres professions - 1

Ce document est une synthèse des présentations des intervenant·e·s, des échanges avec le public et de retours des secrétaires scientifiques et modérateur·trice·s.

Adaptation, atténuation, de quoi parle-t-on ?

Le **rapport du GIEC de 1995** distingue les actions agissant sur les causes du changement climatique (atténuation) et celles agissant sur les conséquences de celui-ci (adaptation). Cela impose un décalage entre le cadre théorique (résultats de la recherche, conception de solutions) et la mise en pratique d'actions. Dans le **rapport de 2014**, les scientifiques proposent deux types de stratégies d'adaptation : transformationnelle et incrémentale.

L'adaptation transformationnelle

Mesures qui transforment les éléments fondamentaux d'un système, pour aller vers une société sobre en carbone (ex : évolution des comportements et des modes de vie, etc.)


L'adaptation incrémentale

Mesures qui maintiennent l'intégrité et la nature d'un système, pour se protéger des impacts du changement climatique (ex : élévation des digues, etc.)

Aujourd'hui, pour mettre en place des actions efficaces, il faut adopter une stratégie qui s'inscrit dans la continuité entre adaptation et atténuation, et non pas séparer les deux. C'est une **opportunité de repenser** les systèmes actuels. On définit alors des **trajectoires climatiques**.

Que sont des trajectoires de changement climatique ?

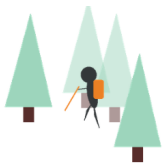
Elles sont fondées sur des scénarios qui fixent des hypothèses d'évolution permettant de prédire les changements climatiques à venir. Ces scénarios et leurs impacts sont établis grâce à la modélisation, en fonction des résultats de recherche et des contextes sociaux actuels. Ils permettent d'identifier des freins et des leviers pour guider les prises de décisions et le choix de solutions d'adaptation.



problématique plus sociale que technique

Comment faire progresser la prise de décision pour une adaptation réussie ?

*en renforçant les liens entre les sciences et la société
quelques exemples*



Les PNR (Parcs Naturels Régionaux) fonctionnent avec une charte de gestion du territoire sur 15 ans et doivent collaborer avec les élu·e·s locaux·les en prenant en compte les connaissances scientifiques.



Des **structures citoyennes** prennent en main le futur de leur territoire. C'est le cas de l'association "Les idées de demain", dans la station de Céüse, qui a menée toute une concertation entre les acteur·trice·s, ces derniers mois.



Regroupant des acteur·trice·s bien différent·e·s, mais ayant des objectifs communs de protection et de dynamisme du territoire, **les structures d'interface sciences-société** se développent. C'est le cas au Québec avec Ouranos (consortium de chercheur·e·s soutenu par le Ministère de l'Environnement) et de l'Observatoire Pyrénéen du Changement Climatique (OPCC - coopération transfrontalière de référence sur le climat des Pyrénées).



il existe aussi des structures d'interface en France



UN EXEMPLE

Les GRECs, groupes régionaux d'expertise sur le climat

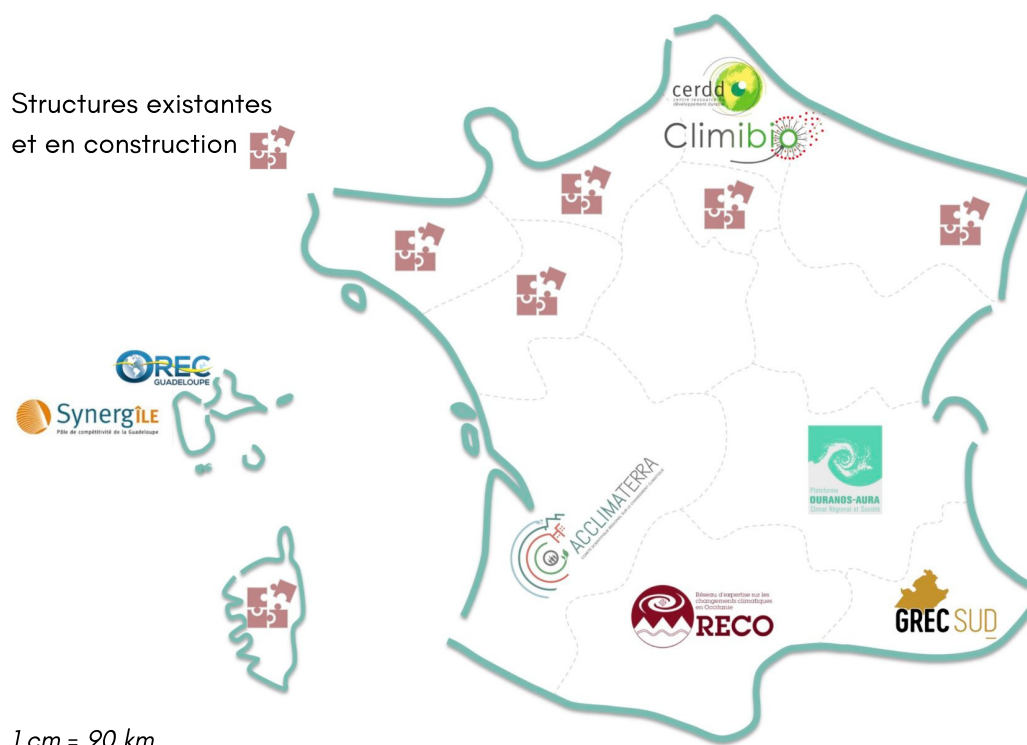
Les GRECs sont des structures d'interface (appelées aussi organisations frontières) rassemblant des chercheur·e·s volontaires, socio-professionnel·le·s et collectivités impliqué·e·s à l'échelle régionale et locale pour contribuer à la transition climatique. Ils sont soutenus par le Comité National Français des Changements Globaux (CNFCG). Une réflexion est en cours pour développer un réseau des GRECs à l'échelle nationale et ainsi faciliter les interactions avec les institutions nationales (ministères notamment) voire internationales.

LES RÔLES DES GRECS



LA CARTE DES GRECS

Paysage national des structures d'interface climat régionales (source : AcclimaTerra)



LES QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Quels sont les facteurs de réussite pour la mise en pratique d'actions d'adaptation ?



- Former des personnes relais pour transférer les connaissances de la recherche aux différent·e·s acteur·trice·s et vice-versa
- Savoir saisir un *momentum*, c'est-à-dire mettre en place une action au bon moment (lancer une campagne de sensibilisation après une forte période de sécheresse par exemple)
- Développer un cadre multidisciplinaire et co-construire des solutions entre acteur·trice·s
 - Communiquer et vulgariser les connaissances de manière ciblée
 - Favoriser la responsabilisation des acteur·trice·s
 - Rechercher les co-bénéfices

Comment évalue-t-on les actions d'adaptation et leur efficacité ?

Les projets de recherche collaboratifs, associant chercheur·e·s et acteur·trice·s tentent d'évaluer les actions d'adaptation en France, mais pour l'instant, il est encore trop tôt pour obtenir des résultats concluants. D'autres structures comme Ouranos Québec, ayant plus de recul, intègrent un volet "évaluation" dans le suivi de leurs actions.

Quelle est la place du changement climatique dans l'émergence de maladies infectieuses ?

Le facteur principal de l'émergence de maladies infectieuses est l'expansion des surfaces naturelles exploitées par l'activité humaine (déforestation, agriculture, etc). Les humains se rapprochent d'espaces naturels abritant une faune sauvage potentiellement porteuse de pathogènes.

L'épidémie de Covid-19 doit nous faire repenser notre relation aux systèmes naturels, car l'émergence de nouvelles maladies infectieuses est étroitement liée à l'impact des sociétés humaines sur l'environnement et la biodiversité.

54% des études montrent que les changements climatiques favorisent l'expansion de ces maladies

La propagation de vecteurs (insectes, animaux) de maladies infectieuses peut être liée au changement climatique. Cependant, des corrélations trompeuses peuvent prêter à confusion. Il est donc difficile de conclure sur le rôle du changement climatique dans l'émergence de maladies infectieuses.

Retrouvez des informations complémentaires sur ce site : <https://action-climat-3.sciencesconf.org/>